

SAMBREVILLE
AUVELAIS

Badminton : compétition, fraternité, émotion



« Par respect pour les joueurs, veuillez respecter le silence autour des terrains, s'il vous plaît. »

Le speaker au micro



1983 Le badminton est inventé par Philippe Duchêne dans le jardin de ses parents. Le sport séduira tout le quartier des Ternes.



Le quartier des Ternes organisait ce week-end son tournoi annuel de badminton, un drôle de sport inventé de toutes pièces il y a 33 ans.

Ne cherchez pas dans la liste des sports olympiques, le badminton n'existe qu'à Auvelais. Et encore, au quartier des Ternes seulement. Ce week-end se tenait le tournoi annuel, en simples, sur les terrains engazonnés de la rue du Panorama. Samedi après-midi se disputait le troisième tour éliminatoire de ce sport hybride mêlant filet de badminton, raquettes de tennis et balles en mousse.

Pour certains joueurs, le tournoi de badminton est la seule activité sportive de l'année.

« Manon, n°1 mondial »

Sur sa chaise haute, avant le début du match, l'arbitre fait les présentations. « À ma gauche, Manon Jeanmart, victorieuse en simples dames en 2011, 2013 et 2014, première mondiale. » Le badminton ne se jouant qu'ici, le numéro un est forcément champion du monde. Tout le décorum (terminologie, règlement, classement ABT, drapeau et hymne officiels, t-shirts...) entretient la mythologie avec soin et détermination. Le badminton est une blague avec laquelle on ne rigole pas.

Le tournoi de « badmin », c'est aussi la fête au village. Certains jeunes en profitent pour camper aux abords des terrains. Le soir, tout le monde se retrouve à la maison du quartier pour une fête où s'entretiennent des amitiés de trente ans et où en éclosent de nouvelles, parmi ces sympathiques joueurs de mousse. ■ A. Deb.



Comme à Wimbledon, le gazon des courts souffre. Mais à Auvelais le rebond est plus aléatoire.

IL N'Y A PAS D'ÂGE



Timéo, 8 ans, plus jeune engagé

La passion du badminton n'est pas l'affaire de vieux nostalgiques des années 80, elle est vivace et se transmet aux jeunes générations. Ce week-end, ils étaient dix inscrits dans la catégorie juniors (moins de 14 ans). Le plus jeune d'entre eux était Timéo Seront, 8 ans, dont c'était la première participation (victorieuse d'ailleurs pour son premier match). Le badminton est une affaire de famille, chez les Seront : le père de Timéo, sa mère, son grand-père et d'autres parents y ont joué ou y jouent encore.

Le palmarès du tournoi 2016

Messieurs

1. Philippe Duchêne 2. Antonio Corvo 3. Frédéric Michaux 4. Christophe Dache.

Dames

1. Manon Jeanmart 2. Caroline Simon 3. Alysson Di Lillo 4. Sophie Bailleux.

Vétérans

1. Monique Decat 2. Ronald Stewart-Vigneron 3. Philippe Thys 4. Christiane Putzeys.

Tous les résultats et classements seront disponibles sur www.badminton.be



« Il n'y a rien à gagner, mais il y a des larmes à chaque finale »

Philippe Duchêne est décédé. L'inventeur du badminton, en 1983, c'est lui. Il a porté la lourde organisation des compétitions (trois par an à la grande époque) pendant un quart de siècle avant de céder la main à la jeune génération.

Désormais débarrassé du stress, il profite pleinement de l'ambiance du tournoi, se concentre sur ses matches et discute avec ses amis (c'est-à-dire avec tout le monde). « Je suis heureux parce que l'organisation est très bonne, dit-il. Jérôme et son équipe font du bon boulot, la transmission est complète. Cela me tenait à cœur car le badmin, c'est toute ma vie. »

Philippe Duchêne a imaginé



Philippe Duchêne et Jérôme Jeanmart, le fondateur et l'actuel président du badminton.

le badminton alors qu'il avait 14 ans et qu'il sortait d'une longue convalescence. « Je suis fils unique, je cher-

chais à créer une chaîne d'amitié, dit-il. Au début on était dix, puis ça s'est structuré et ça a dépassé tout ce que j'avais pu imaginer,

cela grâce au soutien de mes parents, des voisins, des amis. »

Le badminton se jouait aux origines dans les jardins privés du quartier, où on a dénombré jusqu'à 21 terrains, et les tournois mobilisaient plus de deux cents joueurs. Les folles années sont un peu derrière mais l'esprit des origines est resté, se réjouit Philippe Duchêne : « La fraternité dans la compétition, le fair-play, la convivialité, l'amitié... Le badmin, c'est une bulle, un microcosme qu'on préserve des dérives de la société et du sport. Ici, il n'y a pas d'argent, il n'y a rien à gagner mais il y a beaucoup d'émotion et des larmes après chaque finale. Il souffle ici un vent de liberté, qui s'oppose au formatage et au conformisme. » ■ A. Deb.

INTERVIEW • Carinne THREIS, 6^e mondiale

La Bruxelloise réserve ses vacances en fonction des dates du tournoi d'été.

Vous vivez à Bruxelles et vous participez chaque année au tournoi de badminton. Comment vous êtes-vous retrouvée ici ? C'est Philippe Duchêne, qui était mon collègue à l'époque

La Bruxelloise qui ne raterait le tournoi pour rien au monde

où je travaillais à l'ITN à Namur, qui m'avait proposé de venir. Il m'avait dit : « Tu verras, c'est chouette ». Et en effet, c'était en 1999 et je suis revenue chaque année depuis lors, sauf une fois pour raisons familiales. Je fixe mes dates de vacances en fonction des dates du tournoi.

Quelles sont les raisons de cet attachement ?

Je reviens d'une part parce que c'est très gai à jouer, c'est vraiment un sport d'été, et d'autre part parce que j'ai été super bien accueillie ici et que j'ai fait de très chouettes rencontres. Je

ne viens à Auvelais que pour le badminton mais je suis heureuse de revoir tout le monde. C'est une grande famille où chacun se connaît. Il y a une ambiance très particulière, je n'ai jamais vu ça autre part. Les gens de tous les milieux sociaux se mélangent et se parlent, il y a des profs, des ouvriers, des chômeurs...

Et sur le plan sportif, vous en êtes où ?

J'ai été première mondiale pendant quelques années. Je suis actuellement sixième mondiale et en route vers les 8^e de finale du tournoi dames. ■ A. Deb.



Un match dure une vingtaine de minutes et peut être très physique : les balles sont en mousse mais le jeu est nerveux.